

**Allocution prononcée par Denis MATHEN,
Gouverneur de la province de Namur,
à l'occasion des vœux de la province, dits aux « Forces vives »**

Namur, Ecole hôtelière provinciale, vendredi 23 janvier 2026

Mesdames et Messieurs,

Une fois n'est pas coutume, je vais d'abord, en introduction de mon allocution, vous raconter une histoire.

Le « conte des cloches qui annonçaient le printemps et qu'on a voulu faire taire ».

Il était une fois une petite bourgade où pour marquer le retour du printemps, chaque année, on faisait retentir les cloches.

Ce n'était pas pour appeler au travail, ni pour annoncer un péril imminent encore moins un malheur mais seulement pour dire à chacun, soyez heureux ensemble, le printemps est de retour.

On chantait ... un peu faux, on dansait ... plus comme des tréteaux que comme des ballerines, on buvait avec modération ; mais surtout, on se croisait sur la place. Et c'était là le plus important.

Un jour, quelques personnes avisées de bonne volonté se réunirent dans la maison communale.

- À quoi servent donc encore, dit le premier, ces usages du passé ?

- Célébrer le bonheur d'être ensemble n'a pas besoin de cérémonial démonstratif, ajouta un autre.

- Et de toute façon, le bruit, même musical d'une cloche, est sans aucun doute très mauvais pour nos oreilles, déclara péremptoirement un troisième.

Après quelques discussions, ils en vinrent à la conclusion que le tintement des cloches sonnait toujours très bien mais, à l'occasion, finalement, un peu trop fort ; certains nouveaux habitants du village qui n'avaient peut-être pas l'oreille musicale ajoutaient « *et parfois même, un tout petit peu faux* ».

Et puis, ces cloches étaient bien vieilles... la preuve on ne se rappelait plus très bien quel fondeur les avaient façonnées et surtout quel jour il l'avait fait...une vraie honte !

Tout ceci les rendait ... suspectes et mystérieuses et de cette mystérieuse suspicion à l'accusation d'inutilité et d'obsolescence, il n'y avait qu'un pas.

Ils décidèrent donc, avec la satisfaction du devoir citoyen et responsable accompli que ces, toujours vaillantes bien qu'un peu vieilles, cloches ne retentiraient plus.

On en fit l'annonce officielle sur la place du village devant les habitants rassemblés, dûment convoqués pour cette décision audacieuse mais nécessaire.

Les applaudissements retentirent et tout le monde salua cet indispensable progrès en se demandant comment on n'en avait pas eu l'idée plus tôt.

On se congratula d'avoir ainsi fait un pas vers un avenir meilleur.

On se sentit plus sérieux et plus confiant en un futur plus ... paisible.

La première année se passa sans que les cloches ne rythment le cours des saisons et annoncent l'arrivée du printemps et personne ne sortit en même temps que ses voisins de chez lui pour venir les saluer et se retrouver pour partager des moments, après ce long hiver, passé reclus dans sa chaumière.

Les gens qui par hasard se croisaient hésitaient à se dire bonjour.

La seconde année passa, et on s'aperçut que le printemps venu, chacun restait chez soi, ayant perdu la notion du temps et oubliant de se réjouir que la belle saison était arrivée.

La troisième année, la ville était devenue calme, mais d'un calme lourd et pesant, pareil à celui d'une maison vide, où on ne vit plus, où on ne rit plus.

Alors, les mêmes personnes avisées de bonne volonté se réunirent de nouveau pour analyser la situation.

- *Voyez, dit le premier, visiblement satisfait, comme les rues sont paisibles.*

- *Il n'y a plus de rassemblements inutiles, sources de potentielles subversions,* dit le deuxième.

- *Certes, la tradition n'est plus, les cloches ne retentissent plus ...mais les maisons ne se sont pas effondrées pour autant* compléta le troisième.

Et ils se congratulèrent de tant de succès.

Mais pendant qu'ils se réjouissaient, les enfants ne connaissaient plus les parents de leurs copains et copines et ils ne savaient pas non plus si leurs propres parents, eux, les connaissaient.

Les grands-parents n'avaient plus d'occasions de raconter leurs souvenirs et de transmettre leurs histoires, leurs légendes ou tout simplement leur expérience.

Les jeunes gens et les jeunes filles ne savaient plus ce que « conter fleurette » voulait dire.

On n'aidait plus ses voisins à retrouver leur chat ... et on ne savait même pas que celui-ci s'était perdu.

On avait oublié les pas de cette danse ... que certes on dansait comme un tréteau.

On ne se souvenait plus, ni du nom, et encore moins de la saveur, de cette bière ...qu'on buvait avec modération.

Tout le monde était désormais protégé des bruits inutiles et bien loin des traditions qu'on disait surannées mais tout le monde se sentait un peu seul.

On avait fait taire les cloches....la ville aussi, par la même occasion.

Et on comprit trop tard que ce n'était pas tellement le son de ces cloches qu'on avait supprimé ... mais le prétexte d'être ensemble.

Voilà pour le conte. Je n'en dirai rien de plus. Il appartiendra à chacun de décider ce que peut signifier la parabole des vieilles cloches et à quoi on peut les comparer. Une institution ? Un événement ? Une tradition ? Une habitude ?

Il appartiendra à chacun également d'apprécier quelle serait la perte si, un jour, ce que, à son idée elles symbolisent, venait à s'éteindre.

Mesdames et Messieurs,

Il y a dans toute société, dans toute organisation, dans tout système vivant, des « évolutions », d'aucuns disent des réformes ; certaines paraissent aller de soi et d'autres interrogent.

Certaines sont présentées comme « nécessaires », d'autres comme « bienvenues » ou d'autres encore comme simplement « normales ».

Qu'il me soit permis de penser que la frontière entre les deux n'est pas toujours aussi nette que le suggère le dictionnaire.

Et puis, sous un autre angle, il y a les évolutions qui sont déjà bien avancées, même si elles demeurent entourées d'incertitudes et celles attendues.

Je voudrais, ce soir, évoquer quelques-unes de ces évolutions qui jalonnent notre actualité et nos horizons communs et dans lesquelles, ma fonction de gouverneur m'a plongé, parfois jusqu'au cou.

A tout seigneur tout honneur, la première est de savoir s'il faut maintenir, modifier ou supprimer ces moments de rencontre que sont les vœux qu'on disait jusqu'ici adressés aux *forces vives* ou faut-il les faire évoluer vers autre chose ?

À l'heure où l'on questionne parfois jusqu'au sens des rituels civiques les plus simples, je forme le vœu que mon conte ne soit pas sur ce point quelque part prophétique.

Ces vœux sont un moment sinon rare, peut-être pas nécessaire, mais en tous les cas certainement bienvenu : un moment où échanger, mesurer nos défis, mais aussi nos forces.

Un moment où des acteurs provenant de secteurs très différents peuvent se parler dans un esprit de convivialité et de réseautage positif autour de la notion de territoire provincial.

Un moment encore où des messages peuvent être passés par les invitants qui adressent leurs vœux.

Je continue de penser (et je crois que nous sommes nombreux dans ce cas) que ces respirations-là sont utiles. Et comme on dit aujourd'hui, qu'elles contribuent, à leur mesure mais résolument, à forger notre résilience.

La deuxième évolution, les intervenants précédents en ont bien évidemment également parlé, et je l'ai moi-même abordée lors des vœux au personnel, il y a quinze jours : il s'agit de celle de l'institution provinciale elle-même.

Celle-ci évolue, c'est un fait ; et des évolutions elle en a déjà connues plus qu'à son tour dans un passé récent ? A présent, des premières orientations voire décisions ont été prises, d'autres sont annoncées, certaines restent encore à préciser.

Mais là aussi, il importe d'avoir confiance : confiance dans les intentions, confiance dans la capacité d'adaptation, confiance dans l'idée qu'une réforme n'est pas un deuil mais une recomposition.

Dans cette recomposition, il y a de nouvelles formes de gouvernance envisagées, de nouvelles responsabilités, de nouvelles articulations avec les communes, avec la Région, avec le fédéral voire avec d'autres.

Il y a quelques jours, j'appelais à cette confiance au sein du personnel provincial en tentant de rassurer... c'est, à mon estime en l'espèce, une partie de mon rôle.

J'aimerais ce soir élargir cet appel à la confiance à l'ensemble des forces vives, car les transitions se passent d'autant mieux que celles et ceux qui les portent, les accompagnent ou parfois les subissent ... y croient.

Les cloches de la province ne seront peut-être plus les mêmes mais il importe qu'elles continuent de sonner et je ne pense pas que ce soit des sandwiches mous qu'on servira ce soir.

Un troisième type d'évolutions concerne directement les gouverneurs, et donc la province, mais envisagée comme centre de gravité territorial.

La communication de crise a changé. Fondamentalement changé.

Nous sommes passés d'un paradigme « pré-smartphone » à un paradigme « post-réseaux » qui doit en outre intégrer les déséquilibres provoqués par ce qu'on dénomme un peu improprement et dans un grand mélange, les « risques et menaces hybrides » (cyber-attaques, sabotages, drones, agents dits « jetables », ...) et ceux (les risques ou les conséquences nuisibles) des faits de désinformation, des fausses nouvelles, de la post-vérité, de l'intelligence artificielle générative quand elle aussi nous montre ses limites.

Tout ceci, avec des citoyens qui s'informent dans un écosystème communicationnel dynamique, souvent fragmenté mais également parfois toxique.

La communication elle-même est devenue un sujet de débat : il suffit de voir les échanges récents et les malheureuses polémiques de la semaine dernière, du côté de la province de Liège en liaison avec les prévisions météo, pour comprendre que l'opinion n'est plus simplement en attente de faits : elle dissèque l'intention, conteste la légitimité et parfois, dérive dans le soupçon voire dans l'agressivité.

Dans ce contexte, l'an dernier, le 1^{er} avril, on s'en rappellera peut-être, avec une baleine dans la Meuse, j'ai attiré l'attention sur le pouvoir des *fake news*.

Certains ont souri, d'autres ont salué, d'autres ont moqué. Mais l'essentiel était ailleurs : rappeler que l'information était une ligne d'attaque autant que de défense et que de moins en moins la vérité était une valeur partagée mais qu'une ... information de proximité en restait selon moi le meilleur garant.

Dans le même esprit, nous poursuivons le chantier *Namur Safe & Secure*, que j'annonçais ici, il y a juste un an, en avant-première.

Je le répète, celui-ci n'est pas un slogan mais l'ossature d'une culture du risque à l'échelle de notre territoire provincial.

Et parmi ses évolutions, il y a les rencontres citoyennes dans les communes, au cours desquelles on traite de risques très concrets avec des citoyens très réels, loin des débats purement institutionnels.

Ce sont des moments peut-être modestes mais puissants : on y voit se construire une conscience collective qu'on intègre plus difficilement de manière purement théorique.

Nous allons en poursuivre la dynamique mais sans doute en redessinant les contours.

Autre évolution majeure : la réforme ...de la police jadis réformée.

La norme KUL de financement des zones avait sa logique mais elle doit être revue ; les fusions de zones sont sur la table et pas qu'à Bruxelles ; leur gouvernance est « challengée » et prochainement un rien chamboulée.

Demain, ou dans quelques mois, le rôle des gouverneurs dans cette organisation repensée croîtra de manière considérable ... si j'en crois le texte qui est sur la table du gouvernement et bientôt du parlement: plus de coordination, plus de participation décisionnelle, plus d'arbitrages territoriaux, une tutelle amplifiée, la validation des plans zonaux, et même... la gestion des subsides caméras.

Ce sont là des évolutions lourdes pour les représentants territoriaux d'état que nous sommes, mais cohérentes avec la redéfinition du pilotage global de la sécurité.

Dans le même esprit, on le sait, les zones de secours sont elles aussi en tension : financement, implication provinciale, articulation régionale, matières dites « fédérales » impactées par des décisions régionales et j'en passe.

Tout cela n'est pas encore complètement stabilisé.

Mais cela avance ... même si l'avenir en préparation pour les structures provinciales nous fera peut-être, en ce qui concerne les zones de secours, revenir au point de départ dans cinq ans.

Quoiqu'il en soit, je souhaite là aussi continuer de jouer dans la pièce et non devenir simple figurant et encore moins spectateur.

Enfin, je voudrais évoquer une évolution, d'une autre nature peut-être, mais qui interpelle notre humanité : il s'agit de la situation carcérale.

Lors de ma dernière visite à la prison de Namur, il y a un mois, il y avait 35 matelas à terre pour accueillir un troisième détenu dans des cellules qui ont déjà du mal à en héberger deux.

Après près de soixante visites en dix-neuf ans dans les trois établissements pénitentiaires de la province et de nombreuses rencontres avec les détenus, je peux vous l'assurer, ce sont des réalités vécues, pas uniquement des chiffres de rapport ou des opinions en l'air.

Et certes, les deux autres prisons de la province ne sont pas, à ce stade et sur ce point, touchées au même degré que celle de Namur, mais le risque de « dominos » est réel si le régime de transferts déborde.

Il faut avoir l'honnêteté de dire que l'équation n'a rien de vertueux: quand on ouvre une prison, c'est pour la remplir !

C'est un constat que font les criminologues depuis des décennies.

Il faudra donc, à un moment, envisager d'autres réponses que la seule réponse pénale de l'enfermement, sans naïveté, sans angélisme, mais avec lucidité.

Tout récemment, mes collègues d'Anvers et du Limbourg n'ont pas dit autre chose publiquement. Et collectivement, avec mes 10 autres collègues, c'est, lors de la conférence des gouverneurs de décembre, le message que nous nous sommes engagés à relayer

La sécurité ne se construit pas uniquement en élevant des murs, mais en évitant qu'on oblige certains à entrer dans ceux qui les corrompraient un peu plus; ou pire, dans ceux où ils n'ont aucune raison d'entrer.

Si c'est évidemment une question d'humanité, c'est aussi une question de salubrité et de sécurité.

Voici donc, Mesdames et Messieurs, quelques évolutions de la société ... parmi d'autres, qui occupent mon quotidien.

Toutes n'ont pas le même poids, toutes n'auront pas les mêmes impacts, toutes n'ont pas la même charge émotionnelle, la même couverture médiatique, la même attention politique.

Mais chacune demande ou demandera du discernement, de la lucidité, du courage, de la cohérence et surtout, de la volonté et de la confiance.

Pour ma part, je crois profondément qu'il est possible d'embrasser le changement sans renoncer à l'essentiel.

Qu'il est possible d'améliorer la vie sans se priver du tintement des cloches.

Mesdames et Messieurs,

Une cérémonie de vœux est aussi faite pour remercier.

Je ne peux dès lors pas véritablement conclure sans remercier celles et ceux qui, au quotidien, rendent possible l'exercice de ma fonction au travers des défis que je viens d'énumérer et de bien d'autres ... même au risque d'en oublier et de reculer de quelques minutes encore le moment de trinquer ensemble.

Mais je voudrais d'abord saluer mes collaborateurs, mon chef de cabinet et l'ensemble des membres de mon secrétariat, qu'à travers lui je remercie très sincèrement.

J'y associe Madame la Commissaire d'arrondissement et, en la projetant sur le futur, ma toute nouvelle Officier de Liaison qui vient de rejoindre mon équipe, il y a à peine dix jours. Toutes et tous, dans un contexte anxiogène, exigeant, mouvant et incertain, ne comptent pas leurs heures et n'épargnent pas leur énergie

Je remercie Monsieur le Procureur du Roi, avec qui nous travaillons étroitement notamment au sein de la Concertation provinciale de sécurité ou de la cellule de sécurité, tant dans la concertation régulière que lors d'événements plus sensibles, telle que la mobilisation récente des agriculteurs.

Je souhaite saluer le Directeur coordonnateur de la Police fédérale, que je remercie à la fois pour cette articulation permanente dans la sécurité quotidienne et pour le pilotage de nombreuses questions d'ordre public (les récentes manifestations du monde agricole encore une fois en sont un exemple), des questions où l'expérience, le dialogue et la disponibilité, de lui et de ses équipes (et je vise ainsi à travers lui, également les différentes composantes de la police fédérale chez nous), restent des atouts précieux. J'y associe notre nouveau Directeur judiciaire.

Je remercie également Monsieur le Commandant militaire de la province et son équipe, dont le rôle s'inscrit en outre dans d'autres registres : celui, avec mon service, de l'organisation des exercices communaux de gestion de crise, les COMEX, mais aussi du travail de mémoire, auquel notre province est légitimement attachée.

Ma gratitude va aux acteurs de toutes les disciplines de la sécurité : zones de police locales, pompiers, Protection civile, discipline médicale, CORTEX, (l'ex-Centre Régional de Crise), et toutes celles et tous ceux avec qui nous avons noué des partenariats et qui, de près ou de loin, contribuent à la dynamique de la sécurité en Province de Namur, qu'ils soient membres de la Cellule de sécurité ou du comité de coordination ...ou non.

Je remercie bien évidemment les autorités provinciales, le conseil, le collège, et à travers eux, tous les services provinciaux dont, lors des vœux au personnel il y a quinze jours déjà évoqués, j'ai dit toute l'importance, actuelle, mais aussi celle qu'ils pourraient peut-être prendre dans le futur, en liaison avec quelques-unes des thématiques que je viens de citer, voire d'autres ...

A ces remerciements, j'y associe nos partenaires de la connaissance et du territoire : l'Université de Namur, Gembloux Agro-Bio Tech, le Bureau économique de la Province, la Ville de Namur et son commissariat aux Relations internationales.

Et bien entendu, l'ensemble des communes de notre province, leurs Bourgmestres, leurs collèges, leurs administrations et leurs collaborateurs, avec qui nous travaillons presque chaque jour, sur des dossiers de sécurité ... mais pas que.

À eux, à elles, comme à vous toutes et à vous tous, je souhaite une très belle année 2026, lucide, confiante, courageuse, responsable mais aussi ... envoûtante.

Ensemble, et à chaque fois que c'est nécessaire, continuons à faire sonner les cloches, ... celles qui éveillent les consciences ; celles qui rassemblent les gens ; celles qui nous aident à donner un peu plus de sens au mot « avenir » ; celles qui essayent de maintenir une signification aux mots *cohésion*, *bienveillance* et *solidarité*, trois notions que souvent, comme le dirait Rutebeuf, le vent emporte, et sur ce plan, il faut bien dire que ces derniers temps, nous sommes souvent ... en vigilance rouge carmin !

Très belle année à toutes et tous.